

LÉGENDE DE SAINT RONAN.

ARGUMENT.

Ronan vivait sous le règne de Gradlon, chef Cambrien qui avait suivi Maxime et Konan Mériadek en Armorique, au v^e siècle. Nous ne savons si l'on doit croire avec quelques historiens que Gradlon ait travaillé à l'œuvre de la destruction du druidisme de concert avec saint Gwénéolé, saint Kaourantin et saint Ronan. Ce qui paraît constant, c'est que le druidisme existait encore au siècle suivant; il a même laissé de si profondes traces en Bretagne, que ses cérémonies se sont mêlées à celles de la fête des saints personnages qui ont le plus contribué à l'abolir; ainsi, on fait tous les sept ans processionnellement le tour des monuments druidiques qui se trouvent sur la montagne, au flanc de laquelle s'élevait dans la forêt de Nevet l'ermitage de saint Ronan; ses reliques et son image y sont portées sur un brancard richement paré, comme l'était, sur un chariot attelé de deux génisses blanches, autour de la forêt sacrée, la statue de cette déesse des Bretons, dont parle Tacite.

La légende populaire que nous donnons, nous paraît d'une haute antiquité, même dans sa forme actuelle; on remarquera qu'en décrivant les funérailles du saint et le lieu où il est enterré, le poëte ne fait aucune mention de l'église qu'on éleva, au xii^e siècle, sur son tombeau; point très important, et qui peut faire croire qu'elle est antérieure à la fondation de cette église.

II

BUHEZ SANT RONAN.

(**Les Kerné.**)

Ann otrou Ronan benniget
Enez Erin a oa savet ,
Bro-zaoz enn tu-all d'ar mor glaz .
Demeuz a benntiarned vraz.

Eur wech a oa enn hé béden,
En doa gwélet , eur skléríjen
Hag eunn el gaer gwisket é gwenn,
A gomzaz out-han ével-henn :

— Ronan , Ronan , kerz al-lé-sé ;
Gourc'hémennet éo gand Doué ,
Evit savetéat da éné,
Mont' da jomm enn douar Kerné. —

Ronan ouz ann el a zentaz,
Hag ar mor braz, han a dreuzaz ,
Ha teuz da jomm é Vreiz-goéled ,
E-tal ann od , é koad-Névet.

II

LÉGENDE DE SAINT RONAN.

(Dialecte de Cornouaille.)

Le bienheureux seigneur Ronan reçut le jour dans l'île d'Érin, au pays des Saxons, au-delà de la mer bleue, de chefs illustres.

Un jour qu'il était en prières, il vit une clarté et un bel ange vêtu de blanc, qui lui parla ainsi :

— Ronan, Ronan, quitte ce lieu, Dieu t'ordonne, pour sauver ton âme, d'aller habiter dans la terre de Cornouaille. —

Ronan obéit à l'ange, et passa la grande mer, et vint demeurer en Basse-Bretagne, non loin du rivage, dans la forêt de Nevet.

— 318 —

Daou pé dri bloa oa pé ouspenn,
 Oa éno ober binijen,
 Oa enn abardé, toull hé dor,
 War hé zaoulin, dirak ar mor ,

Ken a lammaz eur bleiz er c'hoad,
 Adreuz enn hé vek eunn danvad ;
 Ha war hé lec'h eunn den , timad ,
 Han o wélo, gand kalonad ;

Na Ronan gant trué outhan ,
 A bédaz Doué évit-han :
 — Otrou Doué, ha mé ho ped ;
 Ann danvad na vo ket tagét. —

Oa ket hé béden achuet ,
 A oa ann danvad digaset ,
 Heb drouk é-bed, var treuz ann nour,
 Kichen Ronan hag ann oac'h paour.

Ac'han da zonet ann den kez,
 A teué d'hé gwelt aliez ,
 Gantplijadur braz a teué
 Evit kléout komzou Doué.

Hogen eur groeg a oa gant han ,
 Hag hi gwall-dra, hanvet Kéban ,
 Hag a zeué da c'hasaet,
 Ronan enn abekhé fried.

— 319 —

Il y avait deux ou trois ans au plus qu'il faisait en ces lieux pénitence, lorsque, étant un soir sur le seuil de sa porte, à deux genoux devant la mer,

Il vit bondir un loup dans la forêt, avec un mouton en travers dans la gueule, et à sa poursuite, un homme haletant et pleurant de douleur.

Ronan en eut pitié, et pria Dieu pour lui :

— Seigneur Dieu ! je vous prie, que le mouton ne soit pas étranglé ! —

Sa prière n'était pas finie, que le mouton avait été déposé sans aucun mal, sur le seuil de la porte, aux pieds de Ronan et du pauvre paysan.

Depuis ce jour, le cher homme venait souvent le voir ; il venait avec grand plaisir l'entendre parler de Dieu.

Mais il avait une épouse, une méchante femme, nommée Kéban, qui prit en haine Ronan, au sujet de son mari.

— 320 —

Eunn deiz a oa bet d'hé gahouet
 Ha trouz d'éan hi, défa gret :
 — Boémet épeuz tud ma zi-mé,
 Ma gwaz, koulz ha ma vugalé.

Né rant med ho tarampred holl,
 Ha ma zanvez a ia da goll.
 Mar zentet ked ouz-in muioc'h ;
 Kaer po chalpet mé rei gan hoc'h. —

Hag hi da vout 'nn hé fenn neuzé,
 Da wasaat ann den Doué ;
 Ha da gahout Gradlon-ar-Roué,
 Kemper enn-tu-all d'ar méné.

— Otrou Roué, ha mé ho ped ;
 Ma plac'hik ma zo bet taget,
 Ronan koad-Néved euz hen gret ;
 Mont da zenbleiz meuz han gwélet. —

Ével ma oa bet tamallet
 Ronan da Gemper oa kaset,
 Ha oa tolet enn eur c'hao don,
 Aberz 'nn otrou roué Gradlon.

Mez ac'hano pé oa tennet,
 Doc'h eur wéen a oa staget,
 Ha daou gi gwez ha diboellet
 War 'nn han timad a oa losket.

— 321 —

Un jour elle vint le trouver et l'accabla d'injures :
— Vous avez ensorcelé les gens de ma maison,
mon mari aussi bien que mes enfants :

Ils ne font tous que vous rendre visite, et mon ménage en souffre. Si vous ne faites pas plus d'attention à mes paroles, vous aurez beau dire, vous me le paierez! —

Alors elle forma le projet de nuire à l'homme de Dieu, et elle alla trouver Gradlon-le-Roi, en sa ville de Kemper, de l'autre côté de la montagne :

— Sire, je viens vous demander justice ; ma petite fille a été étranglée ; c'est Ronan qui a fait le coup, au bois de Névet ; je l'ai vu se changer en loup-garou. —

Sur cette accusation, Ronan fut conduit à la ville de Kemper et jeté dans un cachot profond, par ordre du seigneur roi Gradlon.

On le tira de là, on l'attacha à un arbre, et on lâcha sur lui deux chiens sauvages affamés.

— 322 —

Ha han heb-man, na kahout don,
 A rez eur groaz war hé galon,
 Ken a dere'hé ar chaz doc'htu
 Vel doc'h ann tan, oc'h harzal dru.

Gradlon pa wélaz kément-zé,
 A lavaraz d'ann den Doué :
 — Pétra vad a rinn-té d'hoc'h-hui
 Ma d-é Dou enn tu gen hoc'h-hui ?

— Nétra vad na c'houlennan-té,
 Nemed d'ar c'hoeg kéban trué ;
 Hé vugélik né ket marvet,
 Gant-hi 'nn eunn arc'h ma bet klouzet. —

Ann arc'h a oa bet digaset ;
 Ar bugel enn hi oa kavet,
 Ha han war hé gosté maro ;
 Ha Ronan hé lakaz béo.

Ann otrou Gradlon hag hé zud,
 Spontet tré-braz gand ann burzud,
 'N em strinkez dirak sant Ronan,
 O kahout pardon diout-han.

Ha han e méz, d'ar c'hoad enn-dro,
 Ken a zeuaz pred hé varo ;
 Eno oc'h ober finijen
 Eur min kaled dindan hé benn ;

— 323 —

Sans y faire attention et sans avoir peur, il fit un signe de croix sur son cœur, et les chiens reculèrent tout d'un coup, en hurlant lamentablement, comme s'ils eussent mis le pied dans le feu.

Quand Gradlon vit cela, il dit à l'homme de Dieu :
— Que voulez-vous que je vous donne, puisque Dieu est avec vous ?

— Je ne vous demande rien que la grâce de la femme Kéban ; son petit enfant n'était pas mort ; elle l'avait enfermé dans un coffre. —

On apporta le coffre, et on y trouva l'enfant ; il était couché sur le côté et était mort ; Ronan le ressuscita.

Le seigneur Gradlon et ses gens, stupéfaits de ce miracle, se jetèrent aux genoux de saint Ronan pour lui demander pardon.

Et il revint à la forêt, et y resta jusqu'à sa mort, faisant pénitence, une pierre dure pour oreiller ;

— 324 —

Gant han krogen eunn inar briz ,
 Eur skoultrik gweét da c'houriz ,
 Ha da éva dour ann poull du,
 Ha bara poaet el ludu.

Pa zeu ann termen diwéan
 Ha oa éet kuit deuz ann bed-man,
 Daou eijen gwenn-kann doc'h ar charr,
 Tri eskob dhé c'has d'ann douar ;

Ken a zigwezjont tal ar ster,
 Kaffont kéban diskabel-kaer,
 Gwalc'hi lijou da dud hé ger,
 Eneb gwad Jezus hon salver;

Ha hi da dap hé golvaz prenn ,
 Ha d'arc'ho gant korn eunn eijen ,
 Ken a zilammaz gwall spontet ,
 Hé gorn gand ann tol diframmet.

— Ké mar-kain, da da doull, enn dro,
 Ké da vreina gand chaz maro,
 Né vit két kavet mui brémé
 Oc'h ober goab ac'hanonn-mé. —

Né oa ket hé vek peur-sarret,
 Pé oa gand ann Douar lonket
 Etouez moked ha flammou-tan ,
 Elec'h a helver bez-Kéban.

— 325 —

Pour vêtement la peau d'une génisse tachetée, une branche tordue pour ceinture ; pour boisson l'eau noire de la mare, et pour nourriture du pain cuit sous la cendre.

Lorsque sa dernière heure fut venue et qu'il eut quitté ce monde, deux bœufs blancs furent attelés à une charrette, et trois évêques le conduisirent en terre ;

Arrivés sur le bord de la rivière, ils trouvèrent Kéban, décoiffée, qui faisait la buée pour sa maison, sans égard pour le sang de Jésus notre Sauveur¹.

Et elle de saisir son battoir, et d'en frapper un des bœufs à la corne, si bien que le bœuf bondit épouvanté, et eut la corne arrachée du coup.

— Retourne, charogne, à ton trou, va pourrir avec les chiens morts : on ne te verra plus, à cette heure, te moquer de moi. —

Elle avait encore la bouche ouverte, que la terre l'engloutit parmi des flammes et de la fumée, au lieu qu'on nomme *la tombe de Kéban*.

¹ « Qui fait la lessive le vendredi, fige le sang de Notre Sauveur » (Voyez la ballade de *Iannik Skolan*, 2^e partie).

— 326 —

**Monet a réaz ato ar c'harr,
O kas sant Ronan d'ann douar;
Pa herzont trumm, ann daou eijen ,
Heb kerzet mui na rog na dren.**

**Eno a oa laket ar zant ,
Evel m' a wenneur oa hé c'hoant ;
E penn-ann-ec'h doc'h ar c'hoad glaz,
Eeunn-hag-éeunn dirag ar mor-braz.**

Le convoi poursuivait sa marche, lorsque les deux bœufs s'arrêtèrent tout d'un coup, sans vouloir avancer ni reculer.

C'est là qu'on enterra le saint ; on supposa que telle était sa volonté ; là, dans le bois vert, au sommet de la montagne, en face de la grande mer.
